» d'hiverner aux Indes, non sans grands fraix
» pour les Compagnies, ou de prendre pour
» leur cargaison des marchandises telles qu'elles
» se présentoient, c'est-à-dire, de mauvaise
» qualité & à haut prix; ce qui concouroit éga-
» lement au détriment du commerce. Les Ma-
» rattes qui, depuis 1740, s'étoient avisés de
» faire des incursions dans l'*Indostan*, n'ont fait
» qu'augmenter ces inconvéniens, outre que la
» guerre civile qui s'y est élevée ne pouvoit
» que les faire ressentir plus vivement. Les Na-
» tions Européennes avoient donc un change-
» ment à désirer dans le Gouvernement, parce
» qu'il ne pouvoit qu'être favorable à leur com-
» merce. On auroit dû savoir gré aux François
» de ce qu'ils se chargeoient d'augmenter le
» poids qui devoit entraîner une révolution
» d'autant plus infaillible, qu'ils embrassoient
» un parti en tout Pays ordinairement le plus
» fort; celui du légitime Souverain. En effet,
» dès 1751 la rébellion étoit terrassée. Il en
» réjaillit une grande partie de la gloire sur la
» Compagnie de France. Le Gouverneur Du-
» pleix n'étoit pas homme à laisser une si belle
» opération imparfaite. Il entendoit trop bien
» les intérêts du commerce, pour ne pas sentir
» que quelles que fussent les récompenses qu'il
» pouvoit attendre du Mogol, elles ne seroient
» que précaires, tant qu'il ne trouveroit pas le
» moyen de les rendre utiles au commerce.

» Après le service qu'il avoit rendu à Mouza-
» ferfingue & au Mogol, ces Princes lui laisse-
» rent le choix des récompenses que la Nation
» Françoisse avoit par-là méritées. Mr. Dupleix
» se servit de cette même liberté en homme de
» génie. Il obtint des accroissemens considéra-